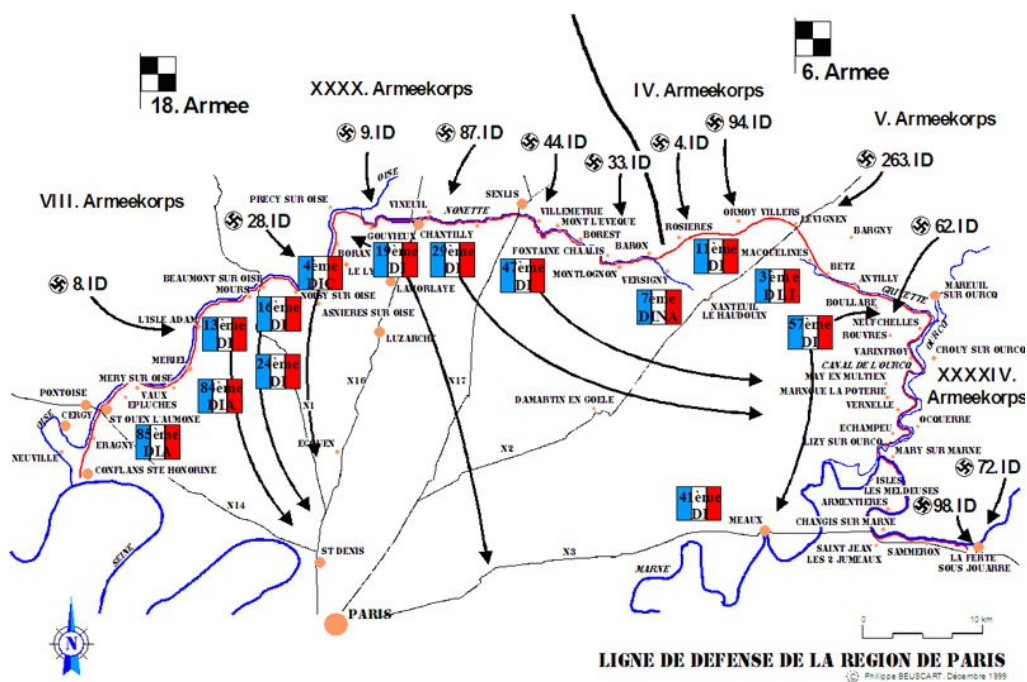


Parcours d'un Instituteur de Alger en 1940

Le 20 mai il embarque à Alger pour la France pour rejoindre les unités combattantes. En général dans les régiments nord africains, une partie des troupes étaient en France, l'autre restant en Algérie. Son régiment fait partie de la 85° DIA (Division d'Infanterie Afrique).



Position de la 85° DIA le 12 juin 1940 (tout à gauche de la carte)

Le 3ème Régiment de Zouaves

10 juin 1940, un mois jour pour jour après le déclenchement de l'attaque allemande à l'ouest, la 85e Division d'Infanterie d'Afrique, se replie sur la dernière ligne de défense devant Paris.

Constituée notamment du 3e Régiment de Zouaves, des 11e et 19e Régiment de Tirailleurs Algériens, la 85e Division d'Infanterie d'Afrique est une unité de réservistes, mise sur pied à Alger en août 1939.

Elle comprenait à l'origine, les 3e et 9e Zouaves et le 20e Tirailleurs Tunisiens et fait mouvement en septembre 1939 vers le sud-tunisien et la ligne fortifiée de Mareth, qui

protège les possessions françaises d'Afrique du Nord contre la Libye, alors colonie italienne.

En avril 1940, la division réorganisée est regroupée en Algérie (Guelma, Souk-Ahras, Mondovi) puis embarquée pour Marseille du 22 mai au 3 juin pour être dirigée à partir du 5 juin sur la région de Mantes, à l'ouest de Paris (Courgens, Guerville, Soindre, Tilly, Mulcent, Armenonville, Dammartin).

De la région de Mantes, la division est transportée sur Front de la Somme (Ligne Weygand), dans la région de Beauvais, à La Petite-Landelle, Le Vauroux, La Houssaye, Saint-Léger, Saint-Paul, Allonne, Marinsel, Pont-de-Bailleul. Elle occupe le 7 juin une position à peu près jalonnée par Auneuil, Saint-Léger-en-Braye, Rainvillers, Beaumont, Villers-sur-Thère, Grand-Bruneval, Montreuil-en-Thérain. Le 8, elle participe à la contre-attaque du 25e C.A., avec la 4e Division Cuirassée, la 241e Division Légère, au nord de Beauvais, objectifs : Saint-Omer-en-Chaussée, Blicourt et Rouge-Maison.

L'opération échoue et la division se replie le lendemain sur l'Oise, de Meulan à L'Isle-Adam, secteur Ouest de la ligne Chauvineau, au centre de la ligne générale Basse Seine – position de Paris – Marne ; « Le 10 juin fut une journée d'agonie. Le gouvernement devait quitter Paris le soir. Le recul du front s'accélérait. L'Italie déclarait la guerre. Désormais, l'évidence de l'effondrement s'imposait à tous les esprits » note le général de Gaulle dans ses Mémoires de Guerre.

Le 10 juin en fin de matinée, après le passage de la division, les ponts des voies ferrées d'Epluches, de Conflans-Sainte-Honorine et de Pontoise sont détruits. A 15 heures, après la fin des mouvements des arrières gardes, les ponts d'Auvers-sur-Oise, de Pontoise, de Cergy, de Triel et de Neuville-sur-Oise sautent à leur tour. En fin de journée, le dispositif de la division est le suivant : à gauche le 11e RTA, au centre le 3e Zouaves, à droite le 19e RTA avec en soutien le 8e RTT (Tirailleurs Tunisiens) de la 84e DIA.

Le 11 juin, tandis que Weygand prépare le regroupement des armées sur la ligne générale Caen – Tours – Loire moyenne – Dijon – Dôle, "pour conserver le plus grand nombre possible de grandes unités et couvrir le cœur du pays", les allemands franchissent la Basse Seine et prennent Reims. Sur la ligne Chauvineau, la 85e DIA continue à aménager ses points d'appui. Des reconnaissances ennemies sont signalées devant le 11e RTA à Gency et au Nord d'Evécquemont. La 84e DIA signale des mouvements ennemis devant les positions du 4ème RTT. Débouchant sur les lacets que forme la Seine en aval de Paris, le secteur ouest de la ligne Chauvineau que tient la 85e DIA est plus calme. Plus à l'est, les allemands tentent déjà de franchir l'Oise vers L'Isle-Adam qui reçoit des tirs d'artillerie ennemis et s'infiltrent vers Ormoy-Villers à l'est de Senlis.

Le 12 juin, Weygand donne l'ordre de retraite générale. Le dispositif comprend : à gauche la Xe Armée, au centre le IIIe Groupe d'Armées (Armée de Paris et VIIème Armée), à l'Est le IVème Groupe d'Armée et le IIème Groupe dans la région fortifiée du Nord Est. Le tracé du front est approximativement la ligne Le Havre – Rouen – Gisors – Senlis – Château-Thierry – Nord d'Épernay – Vouziers – Montmédy – ligne Maginot. Sur la ligne Chauvineau, la 85ème DIA subit des tirs d'artillerie et doit faire face à des tentatives d'infiltration dans le secteurs du 11e RTA vers Boisemont. L'ennemi est également au contact sur l'Oise devant le 19e RTA. Les combats font rage toute la journée vers L'Isle-Adam et Ormoy-Villers. A la fin de cette journée, le général Weygand, après avoir déclaré Paris ville ouverte, donne l'ordre aux dernières troupes de se replier au Sud de la Seine.

Le 13 juin, Paris est déclarée ville ouverte par Weygand.

Dans la nuit, les dernières unités se replient. La division arrive sur la ligne de l'Yvette en passant par Louveciennes, Versailles, Buc, Saint-Rémy.

Les allemands entrent dans Paris le lendemain matin 14 juin 1940. Après la destruction des ponts du Pecq, les unités des 84e et 85e D.I.A. se trouvent mélangées aux réfugiés.

Le 15, lorsque l'ennemi prend Rambouillet, c'est le repli sur l'Orge. Le soir, des éléments épars de la division sont à Dourdan, Les Granges-le-Roi, Blanche-Face, Saint-Chéron.

Le 16, sans ravitaillement, sans liaisons, sans moyens de transport, les convois ayant été perdus, la division reporte sa ligne de retraite à Artenay, Patay, Beaugency (Loiret). Le franchissement de la Loire par les débris de la division fait constater la perte du 19e Tirailleurs, du 3e Zouaves, de la moitié du 11e Tirailleurs. Les dernières compagnies de ce dernier régiment seront enlevées au cours du repli vers Montrichard (Loir-et-Cher). Quelques détachements disparates se retrouveront, le 24 juin, sur la Dordogne.

Antoine est fait prisonnier le 16 juin à St Cheron Seine et Oise (St Cheron est de nos jours dans l'Essonne).

Il est Interné dans des camps à la Celle St Cloud (Frontstalag n° 112) puis au Fronstalag n° 111 à Drancy (ce camp deviendra ensuite un camp politique) et enfin à Meaux.

La majorité des prisonniers prend le chemin de l'Allemagne et Antoine est interné le 6 septembre 1940 au Stalag IV B, il a presque 28 ans. On remarque sur la photo datée du 12 septembre 1940 et prise au Stalag qu'il porte toujours sa tenue du 3ème Zouave.



Le Stalag IV B est un grand camp sur la commune de Mühlberg am Elbe au nord de Dresde.

et à 1000 km de Paris. 300000 prisonniers y furent interné pendant toute la guerre

Les prisonniers étaient embarqués dans des wagons de marchandise (environ 70 personnes) et le voyage devait durer 8 jours !

Au camp des prisonniers Sénégalais et marocains y ont été fusillés parce que les Allemands savaient que ceux-ci étaient des soldats engagés contrairement aux Algériens qui étaient des appelés.

On connaît surtout l'histoire des camps dit Stalags et Offlags mais peu sur les Frontstalags ou étaient regroupés la plupart des PG nord africains et coloniaux.

La défaite de 1940 s'accompagna d'un grand nombre de prisonniers de guerre : plus de 1.800.000 soldats, presque tous capturés lors de la débâcle de mai et juin.

Toute cette masse fut d'abord internée dans les Fronstalags éparpillés sur l'ensemble de la zone occupée.

Dans les cantonnements surpeuplés de France, les Allemands décidèrent de transférer dans les Oflags (Officierlager) et Stalags (Stammlager) situés outre Rhin la majorité des Français et réservèrent les Frontstalags à l'internement des PG originaires des colonies et départements d'outre mer.

Par voie ferroviaire plus de 1,5 millions de PG franchirent le Rhin au cours de l'été et de l'automne 1940 et furent éparpillés dans les camps du Reich.

Redoutant les maladies tropicales et la contamination raciale les autorités du Reich nazi décident de ne pas garder ces soldats « indigènes » sur leur territoire et donc les renvoyèrent en France dans les camps dits « Fronstalags ». Ils furent pour la plupart séparés de leurs compagnons d'infortune et ramenés durant la même période dans les Fronstalags en France qu'ils ne quittèrent plus, pour la majorité d'entre eux, jusqu'en 1944.

Après la défaite de 1940, près de 70 000 prisonniers coloniaux de toutes origines sont détenus dans des Frontstalags en France.

Parmi ceux-ci, les Fronstalags de Bayonne-Anglet, Saint-Médard-en-Jalle (Gironde) mais surtout Onesse-et-Laharie furent parmi les plus grands, regroupant à chaque fois plusieurs milliers d'hommes.

De 1940 à 1943, les Landes, et plus généralement les Landes de Gascogne, par les espaces importants vierges d'implantations, offrirent de nombreuses opportunités pour établir des camps. Nombreux moururent en captivité de maladie, de blessures reçues lors de tentatives d'évasion, d'accidents du travail sur les chantiers forestiers, mais le chiffre est impossible.

En novembre 1940 il ne restait que 150 000 PG français dans les front stalags. En janvier 1944, ce sont encore 12 000 prisonniers issus des colonies qui peuplent les deux grands camps.

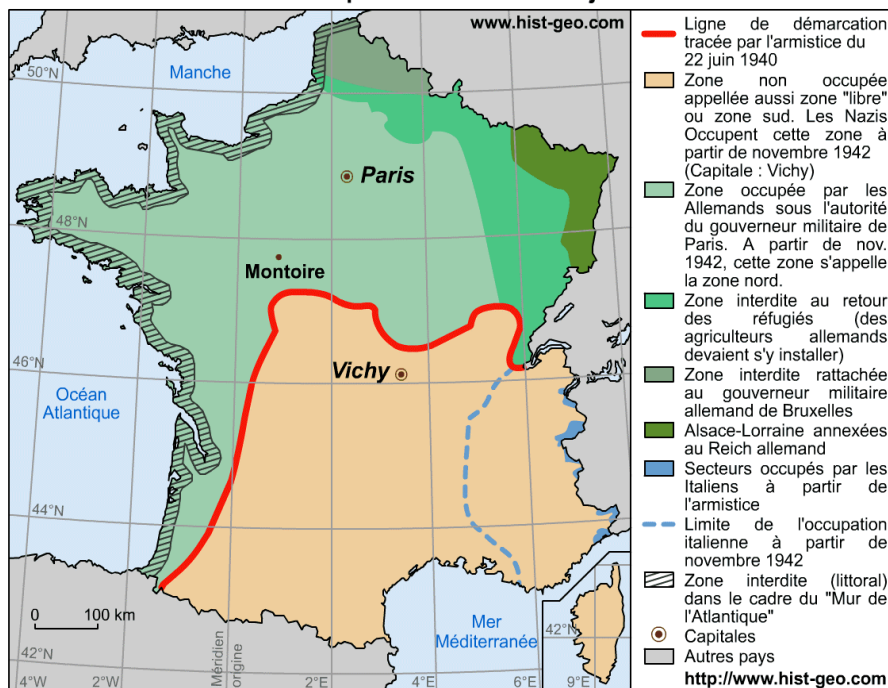
Le 22 octobre 1940 Antoine est ramené en France via Bordeaux. Il est interné à Andernos (Bassin d'Arcachon). Il réussit à s'y évader le 26 mais il est repris par les allemands le 28.

Il changea de camp et fut interné à Laharie. C'est le Frontsatlag 195 de Onesse et Laharie à 100 km au sud de Andernos (au cœur des Landes sur l'axe Bordeaux-Bayonne).

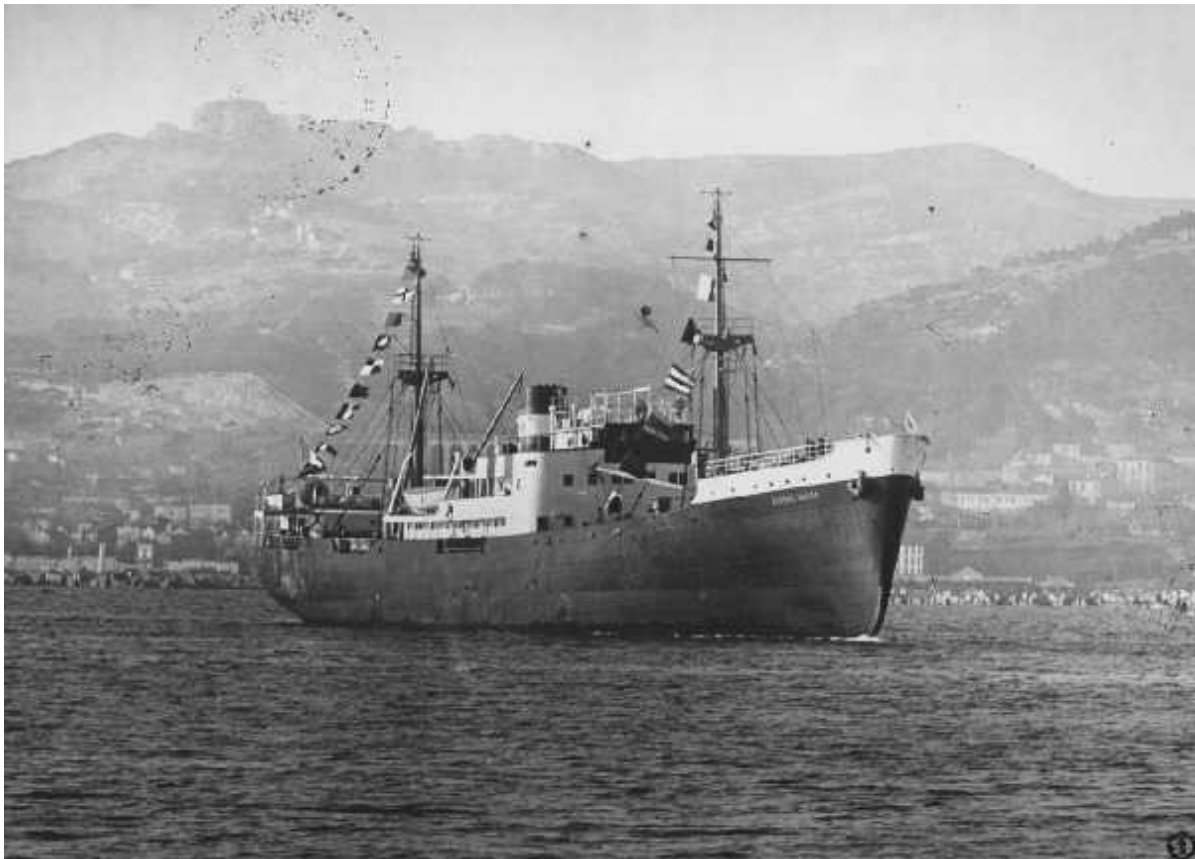
De nouveau il s'y évade le 4 novembre et il franchira la ligne de démarcation à Bourriot Bergonce dans les Landes. Ce petit village landais de quelques centaines d'habitants est à 50 km à vol d'oiseau de Onesse et à 35 km au nord est de Mont de Marsan



La France après l'armistice du 22 juin 1940



Il est alors en zone libre. Des filières d'évasion eurent lieu dans les Landes avec la complicité des habitants. Il est à Marseille le 11 novembre et il embarque sur le Djebel Nador le 12 novembre pour être débarqué le 14 novembre à Alger.



Le cargo Djebel Nador de la Compagnie de Navigation Mixte

Il est bien sûr interrogé sur son évocation (d'où le récit précis que l'on a sur lui depuis son arrivée sur le sol français en mai 1940). Il est accueilli par les bureaux du 9ème Régiment de Zouaves basé à la caserne d'Orléans à Alger. Il est envoyé en congés le 15 novembre. Antoine se retire à Sétif au n°1 avenue Albert 1er (chez l'une des ses sœurs).

La guerre n'était pas finie puisqu'il y eut une seconde mobilisation en 1943.

L'appel sous les drapeaux de 1943 a permis la formation de l'Armée d'Afrique (Corps expéditionnaire français en Italie) constituée d'appelés du contingent originaires des départements d'Algérie et du Sahara, ainsi que de citoyens français et de nationaux « indigènes » résidant dans les protectorats du Maroc et de Tunisie ou dans les possessions françaises d'outremer, alors nommées « Communauté française ».

Cette armée giraudiste était placée sous les ordres du général Alphonse Juin et fusionne avec l'armée gaulliste du général Jean de Lattre de Tassigny en 1944 pour former l'Armée française de la Libération.

20 classes (de la classe 24 : 40 ans à la classe 44 : 21 ans) sont mobilisées soit 16,4 % de la population. Un effort jamais réalisé en France (en 14-18 le maximum de la mobilisation a été de 12,5 %). Une telle conscription en France métropolitaine aurait donné 9 millions d'hommes sous les drapeaux.

176.000 Français d'Afrique du Nord vont participer aux campagnes. Algériens, Tunisiens et Marocains fournissent 233.000 mobilisés ou volontaires soit 1,58 % de ces populations.